

rait, on n'entend plus ses pas, mais à chaque instant l'oreille surexcitée de ces gens affamés croit entendre un coup de fusil qui serait l'annonce de la fin de leurs maux. Une demi-heure se passe. Quelle fut longue cette demi-heure! Un bruit se fait entendre à l'extérieur de la cabane. Serait-ce un secours qui arrive? Hélas! Pierre Waasholno, dominé par le froid, vaincu par la faim, terrassé par la faiblesse, s'en revient, en se traînant sur les genoux. C'en est fini, dit le vieux Piel Manikapo: Comptons de chasse! adieu. Préparons-nous à paraître devant le Grand Esprit.

Après avoir prononcé lentement ces paroles, il s'étendit sur des branches de sapin, se croisa les bras sur la poitrine, pressa sur ses lèvres l'image du Divin Crucifié, puis se ferma les yeux. Il venait de s'ensevelir vivant. Immobile comme un cadavre, il attendait venir sans peur le moment de la mort.

Une femme chrétienne, la femme forte de l'évangile, voyant revenir mourant leur dernier espoir humain, ne perdit point courage. Quand tous les secours de la terre nous manquent, dit-elle, c'est alors que Dieu montre sa puissance. Elle pria, cette bonne Catherine, elle a déjà prié vingt-quatre heures à genoux, soutenue par deux courroies de peau de caribou. Voyez, lecteurs, comme elle regarde fixement la vieille image enfumée qui est suspendue aux perches de la cabane. C'est l'image de notre bonne Mère qui est au ciel. Écoutons la prière qu'elle lui fait.

« Bonne Vierge Marie! La Robe Noire nous a dit que tu étais notre
« bonne Mère, et je l'ai toujours cru: eh bien! montre toi telle, nous
« voulons de quoi manger. Toi qui accordes des grâces pour nourrir
« l'âme, à plus forte raison, tu peux soulager le corps. Montre-toi notre
« Mère. Tu dois être meilleure que moi, et cependant moi, la dernière
« de tes enfants, pourrais-je me décider à refuser de donner à mon
« enfant un peu de nourriture qu'il me demanderait? »

« —Vierge Marie! Regarde les bêtes des bois, le caribou est farouche,
« craint l'homme, mais si vous voulez attenter à la vie d'un de ses petits,
« on verra cette mère craintive devenir tout-à-coup féroce et donner sa
« vie pour sauver celle de son petit. Bonne Mère, voyez la louve, cet
« animal repossant, grossier, la louve pourtant donnera mille vies, si
« elle les a, pour protéger ses petits. Et toi Mère de Jésus, n'es-tu pas
« aussi notre Mère? Ne sommes-nous pas tes enfants? Si la louve donne
« sa vie pour les siens, sera-t-il dit que la Vierge Marie ne voudra pas
« même donner une bouchée de nourriture à ses enfants qui l'aiment?
« Marie écoute-moi: nous avons besoin de voir la Robe Noire, nous ne
« voulons pas, nous ne devons pas mourir ici. »

Le vieux Piel Manikapo, jusqu'à l'immobilité, enseveli, ouvre un œil, se dresse tout-à-coup sur son séant et s'écrie: « Camarades! les caribous viennent, mon oreille exercée ne me trompe pas, entendez-vous ce bruit qui se rapproche? »

La bonne Catherine prie toujours.

Pierre Waasholno, étendu à l'entrée de la cabane, d'une main tremblante saisit son fusil, —son bras défaillant peut à peine le soulever. Soudain, un caribou—oui, un caribou se présente à la porte de la cabane. Mu par une curiosité qu'on chercherait en vain à expliquer, de sa tête il relève la peau de caribou qui ferme l'entrée de la hutte, et immobile il compte les têtes de la famille. Pierre presse la détente, et l'animal tombe à l'endroit même sur la neige. Hâte-toi Pierre, hâte-toi, brave chasseur, de t'accoler les lèvres sur la plaie saignante de l'animal, humecte-les de sang, prends des forces, car d'autres caribous t'attendent. Ils sont là six encore qui attendent la mort.

Pierre recharge son fusil et abat un deuxième animal, puis un troisième, et sans qu'un seul ne bouge, il se rend ainsi jusqu'au septième—sept caribous sont morts, et alors Catherine cesse de supplier pour commencer à remercier Celle qui était véritablement la Mère de ces pauvres sauvages abandonnés.

Lentement, mais sûrement, les malades revinrent à la santé, et à petite journée parvinrent à se rendre près de leur petite chapelle bien-aimée. Tous ils s'agenouillèrent devant la statue de la Sainte-Vierge, lui offrirent leur présent en chantant en chœur ce refrain admirable:

Marie! oh! qu'elle est bonne!